

Prix ATLAS des lycéens 2024 | Provençal

Corrigé proposé par Claude Mauron et Céline Marteau-Imbert

RAMON – Véronique, littéralement : « vous êtes là qui pleurez. » **Vous voilà en pleurs. Et moi, je donnerais tout pour** « *vous leva lou gounflige : avé lou gounfle* = avoir le cœur gros ; s’y ajoute le suffixe *-ige*, qui indique un état douloureux, maladif (*sourdige* = surdité ; *lourdige* = étourdissement, vertige, tête qui tourne)- donc *gounflige* = besoin de pleurer, de s’épancher) ; bref **vous enlever cette envie de pleurer. Ah ! mon Dieu, vos yeux, Véronique, vos beaux yeux... Quand je les vois parpeleja = clignoter** (donné par dictionnaire, et qui convient tout à fait à ce qui suit), *me sèmblo* = j’ai l’impression d’une étoile qui *beluguejo* (de *belu* étincelle), **qui jette des étincelles et qui, ensuite, s’amosso, s’éteint, et qui se remet** (*tourna* = recommencer) **à briller dans le ciel... Vos cheveux...**

VÉRONIQUE. – Laissez tomber mes yeux et mes cheveux. Que ié voulès ? Ne pas escamoter le *ié* : **Qu’est-ce que vous leur voulez, enfin ?**

RAMON – Phrase qui joue sur *vole* = je veux (du v. *voulé*) et *volo* (3° personne du présent du v. **voula**, voler) – et aussi sur *ame* = j’aime et *amo* « âme ». Par ailleurs, ne pas oublier le *lé* en tête, qui reprend le *ié* de la fin de la réplique précédente. Donc : **Je leur veux que je vous veux...** Ensuite, dans *vole que vous ame*, le *ié* de tête n’est pas répété mais reste implicite : je **(leur) veux que je vous aime et que vers vous vole mon âme**. On peut essayer un tour un peu différent : **Ce que je leur veux ? Que je vous veux, que je vous aime, et que vers vous vole mon âme !**

VÉRONIQUE. Que me chantez-vous là ? / Qu’est-ce que vous me chantez là ? Je vous veux, je vous aime ! En me voulant, votre âme vole ? Es bessai un dire que se dis sus vosto terro... C’est peut-être ... Le dictionnaire de Mistral donne, à l’article *dire* : « *acò ‘s un dire que se dis*, c’est un dicton populaire ». Donc, c’est peut-être **une façon de parler sur votre terre**. *Iéu i’entènde rèn, Moi, je n’y entends rien*. (on pourrait dire « je n’y comprends rien », mais il faut garder « comprendre » pour la fin de la réplique suivante).

RAMON : Comment ? Quand je vous dis que je vous aime, vous ne m’entendez pas ?

VÉRONIQUE. – Ma foi... C’est bizarre/ curieux, de parler ainsi. Qu’est-ce que j’aime, moi ? J’aime la confiture d’Apt (dans le dictionnaire, à l’entrée *Ate*, il y a d’abord « Agde », et ensuite « [mis] pour Apt », alors, lequel ? il suffisait s’aller voir à l’article *counfituro*, pour trouver une expression « confitures d’Apt », c’est donc Apt, en Vaucluse).- **j’aime les belles chansons, j’aime l’air, le soleil, j’aime les mots, surtout... Mais de dire = si vous dites « je vous aime, Véronique », non, cela, je ne le comprends pas. »**

RAMON.- L’amour serait-il une chose inconnue de votre monde ? Les gens, pourtant, se marient...

VÉRONIQUE. – De tout segur. « Bien sûr » ou « Certainement »...

RAMON. – Et quand ils choisissent de se marier, l’amour n’en est-il pas la cause ? Ou : n’est-ce pas par amour ?

VÉRONIQUE - Oh ! bien entendu, vous n’iriez pas vous marier avec quelqu’un *de ahissable, de détestable/ d’odieux...* Mais *es parié coume lou que pren un assoucia* – littéralement : c’est pareil que celui qui prend un associé. Donc **Mais c’est la même chose que prendre un associé.**

Quand se trouvent, au sens de **Quand il arrive que...** / Là, incise : *vole metre* = **je suppose**, ou **par exemple**, /deux hommes d’affaires font un contrat pour diriger ensemble le même commerce, il faut d’abord que chacun apporte sa part de capital... Eh ! bien, lorsque deux personnes se marient, *es un pache que fan d’en proumié* = ils commencent par faire un contrat... **Vous voulez vous marier avec moi ? N’en vaqui uno idèio ! En voilà une idée !** ou **Quelle drôle d’idée !** (cela dans la copie lauréate). **Je ne suis pas riche... Ce n’est pas une bonne affaire** (ou – selon l’habitude du provençal d’exprimer le comparatif d’infériorité par un comparatif de supériorité en négatif = *es pas tant grand coume soun fraire* = il est moins grand que son frère), **C’est une mauvaise affaire, pour vous comme pour moi, qu’arribas, puisque vous arrivez nus e crus**, dict. « **dénué de tout** » / **complètement fauché/ dans un monde que vous ne connaissez pas et où il faut suer, croyez-le** (ou **soyez-en sûr**) avant de se dénicher (*destousca*) un gîte ou de creuser son trou.

RAMON. l’expression *n’en vaqui uno que tubo*, vient de *tuba*, « fumer » – littéralement « en voilà une qui fume ! » l’article *tuba* du dict. renvoie cette locution à l’idée de « quelque chose de singulier » (étonnement) soit en mal « quelque chose d’abominable », soit en bien « quelque chose de très drôle ». **Donc : en voilà une bien bonne !** Ou **Elle est raide, celle-là ! L’amour, ici, n’existe pas ! Nàni** = exprime la dénégation appuyée... « **Que non, que non, que non, je ne veux pas le croire / ou je refuse de le croire... N’i’a proun ! En voilà assez /ça suffit.**